

C'est quoi le problème avec les mots?

Dans une classe du canton, je rends visite à une enseignante et ses élèves. Ils et elles travaillent à partir de livres francophones et les élèves ont pour tâche de traduire ces derniers dans leur langue natale. Il est question d'un Inuit qui observe la terre glacée devant lui. Merhawit vient du nord de l'Éthiopie. Elle parle le tigrinya. Plutôt bien d'ailleurs. Mais elle est incapable de traduire ni le mot «glace», ni «gel». L'enseignante propose une discussion à propos de ces termes qui n'ont pas d'équivalents dans nos langues natales. «C'est normal», rétorque Amadou, malien d'origine: «ça n'existe pas la glace chez nous!»

Ce qui n'existe pas, ne s'énonce pas. Et l'inverse?

L'administration Trump souhaite prouver que l'inverse est vrai. Ce qui ne s'énonce pas, n'existe pas. Comment s'y prend-elle? Après une gouvernance par décrets, la nomination de certaines personnes aux postes clés, après la

soumission de la justice au politique, voici venue la purge des mots et la reformulation de l'histoire.

Une purge des mots et des images

Depuis l'arrivée de Trump au pouvoir, 26'000 documents ont été supprimés sur le site internet de l'armée américaine (source: *radiofrance*, 12 mars 25). Plus de noirs, plus de femmes, plus de gays. Le slogan asséné par Pete Hegseth, nouveau secrétaire de la défense, ancien animateur de *Fox News*, au comportement agressif envers les femmes, est éloquent: «Notre force est l'unité», affirme-t-il au détriment du slogan qui prévalait jusque-là: «Notre diversité est notre force».

«Le plus intéressant est ce que cette liste nous dit du logiciel idéologique du musko-trumpisme: un masculinisme raciste, sexiste, transphobe, suprémaciste et climaticide qui se moque des inégalités sociales et de leurs conséquences économiques et communautaires, tout en étant antisience et pro-ingénierie.» (*Le Courrier*, 24 mars 2025)

Un blizkrieg lexical – Voici aujourd'hui, les mots bannis:

accessible	cultural heritage	gender based violence	marginalize/d	racial diversity
activism	cultural sensitivity	ou GBV	men who have sex with	racial identity
activists	culturally appropriate	gender diversity	men	racial inequality
advocacy	culturally responsive	gender identity	mental health	racial justice
advocate/s	DEI «Diversité, équité, inclusion»	gender ideology	minorities	racially
affirming care	disabilities	gender-affirming care	minority	racism
all-inclusive	disability	genders	most risk	segregation
allyship	disability	Gulf of Mexico	MSM «méthyl-	sense of belonging
anti-racism	discriminated	hate speech	sulfonyl-méthane» ou	sex
antiracist	discrimination	health disparity	hommes ayant des rap-	sexual preferences
assigned at birth	discriminatory	health equity	ports avec des hommes	sexuality
assigned female at birth	disparity	hispanic minority	multicultural	social justice
assigned male at birth	diverse	historically	Mx	sociocultural
at risk	diverse backgrounds	identity	Native American	socioeconomic
barrier/s	diverse communities	immigrants	non-binary	status
belong	diverse community	implicit bias	nonbinary	stereotype
bias/es	diverse group/s	implicit biases	oppression	stereotypes
biased	diversified	inclusion	oppressive	systemic
biased toward	diversify	inclusive	orientation	systemically
biases towards	diversifying	inclusive leadership	people + uterus	they/them
biologically female	diversity	inclusiveness	people-centered care	trans
biologically male	enhance/cing the diver-	inclusivity	person-centered	transgender
BIPOC = «Black,	sity	increase diversity	person-centered care	transsexual
indigenous and people	environmental quality	increase the diversity	polarization	trauma
of color»	equal opportunity	indigenous community	political	traumatic
Black	equality	inequalities	pollution	tribal
breastfeed + person/	equitable	inequality	pregnant people	unconscious bias
people	equitableness	inequitable	pregnant person/s	underappreciated
chestfeed + person/	equity	inequitiy/es	prejudice	underprivileged
people	ethnicity	injustice	privilege	underrepresentation
clean energy	excluded	institutional	privileges	underrepresented
climate crisis	exclusion	intersectional	promote diversity	underserved
climate science	expression	intersectionality	promoting diversity	undervalued
commercial sex worker	female	key groups	pronoun	victim
community diversity	females	key people	pronouns	victims
community equity	feminism	key populations	prostitute	vulnerable populations
confirmation bias	fostering inclusivity	Latino	race	women
cultural competence	gender	LGBT	race and ethnicity	women and
cultural differences	gender based	LGBTQ	racial	underrepresented

Ce que cela devient concrètement?

On ne parle plus de la moitié féminine du monde, des personnes appartenant à la communauté LGBTQIA+. On ne parle plus des communautés noires ni des latinos (termes employés aux USA), d'inégalité, d'iniquité. On ne parle plus d'accessibilité (fini les rampes d'accès pour les fauteuils roulants?). On ne parle plus d'identité, de culture, d'histoire. On ne parle plus d'idéologie, d'appartenance ou d'inclusion. On ne parle plus d'écologie ni de climat. On ne parle plus de sexe tarifé (ce qui doit bien arranger Trump), ni de sexe tout court. Quelle ironie pour le soi-disant pays de la liberté d'expression.

Pour clarifier encore, voici un rapport du *Head Start* (programme du département de la santé, de l'éducation et des services sociaux, destiné à enrayer la pauvreté systémique aux US), datant de 2021:

«L'année dernière, le personnel de *Head Start* a été confronté à d'importants défis. L'ensemble du personnel a été touché par le Covid-19. C'est pourquoi les services de santé publique s'engagent à mettre en place une culture du bien-être qui inclut un soutien holistique à l'ensemble du personnel du programme *Head Start*».

Voici le (même) texte originel, sans effacement (traduit avec deepl.com).

En rouge, les éléments effacés dans la version trumpiste:

«L'année dernière, le personnel de *Head Start* a été confronté à d'importants défis. **La pandémie de Covid-19 a eu un impact disproportionné sur les communautés défavorisées, dont beaucoup sont desservies par les programmes *Head Start*. L'injustice raciale dans notre pays a également fait l'objet d'une attention accrue, ce qui a conduit à des appels à des réformes majeures pour remédier à des inégalités sociales de longue date. Il s'agit là de préoccupations particulièrement importantes pour les services de santé publique et le personnel du programme *Head Start*.** L'ensemble du personnel a été touché par le Covid-19. **En outre, 60% du personnel enseignant du programme *Head Start* sont des Noirs, des autochtones et des personnes de couleur, et 30% ont une langue principale autre que l'anglais.** C'est pourquoi les services de santé publique s'engagent à mettre en place une culture du bien-être qui inclut un soutien holistique à l'ensemble du personnel du programme *Head Start*.»

Et encore: c'est avec joie que l'on peut apprendre sur le site de la National Science Fondation, quelles sont les nouvelles règles en la matière. On n'est pas loin de l'agence de surveillance.

La suite?

On peut l'imaginer: on refait les manuels d'histoire, on coupe les subventions aux populations défavorisées (qui n'existent plus), on baisse les salaires des profs (déjà peu mirobolants), on retravaille la vérité «c'est l'Ukraine qui a commencé»; «les Haïtiens mangent des chats», on censure les journalistes, on intimide les étudiant·es, on fait taire les chercheur·es (en coupant les subventions, en contrôlant leurs mots), on supprime le ministère de l'éducation (*Education Department*).

J'ai envie de vous dire: «On y est les gens! Si vous vous demandez comment les dictatures s'installent, vous avez la réponse». Nous avons basculé. Préparez-vous à chuchoter¹ les interdits, afin qu'ils survivent à l'hiver étatsunien ainsi qu'à la déferlante néofasciste qui a progressivement germé ces dernières années.

Est-il trop tard pour s'indigner? Oui.

Est-il trop tard pour résister? Non, c'est le temps et ça commence ici, par vous, par moi.

Est-il trop tard pour agir? Non, c'est le temps et ça commence ici, par vous, par moi.

Il va sans dire qu'il y a urgence démocratique, n'en déplaise aux trumpo-musko-mélonio-orbano-erdogano-putino et autres oligarchos!

Sandrine Breithaupt

¹ En référence à: Orlando Figes. *Les Chuchoteurs: Vivre et survivre sous Staline* (2009).

Appel aux enseignant·es qui ont envie de partager.

Appel aux enseignant·es qui se sentent l'âme journalistique.

Appel aux écrivain·es en herbe.

Appel au relai des praticien·nes vaudoises et vaudois.

Depuis quelques années, je tiens les pages vaudoises de l'Educateur. Mon activité se développant considérablement, je souhaite passer le relai.

Je cherche donc un groupe de personnes (ou une personne), si possible issues du sérail primaire, qui souhaite à son tour vivre une expérience particulière en tenant les pages vaudoises. Ce qui est important? Ou autrement dit, quelles compétences requises?

- Observer, écouter afin d'identifier le souffle du terrain. Que s'y passe-t-il? Quelles sont les préoccupations du moment?
- Anticiper et organiser: c'est un mensuel, on peut donc organiser les sujets.
- Respecter les délais.
- Discuter, partager, mobiliser. Il s'agit de développer un certain leadership et de donner la parole (ou l'écriture) aux différents acteur·trices du sujet
- Avoir envie d'écrire... ça aide.

Qu'est-ce j'y ai appris? une connaissance fine du terrain et de la diversité des pratiques. J'ai rencontré des gens extraordinaires. J'ai appris ce que pouvait être le travail journalistique, à vérifier les informations, à donner la parole, à montrer différents points de vue sur un sujet. J'ai appris à élargir mon regard. C'est très satisfaisant de se voir publier.

Un tuiage est tout à fait possible. Si intérêt, merci de prendre contact avec la rédactrice en cheffe, Nicole Rohrbach: redaction@revue-educateur.net

Sandrine Breithaupt